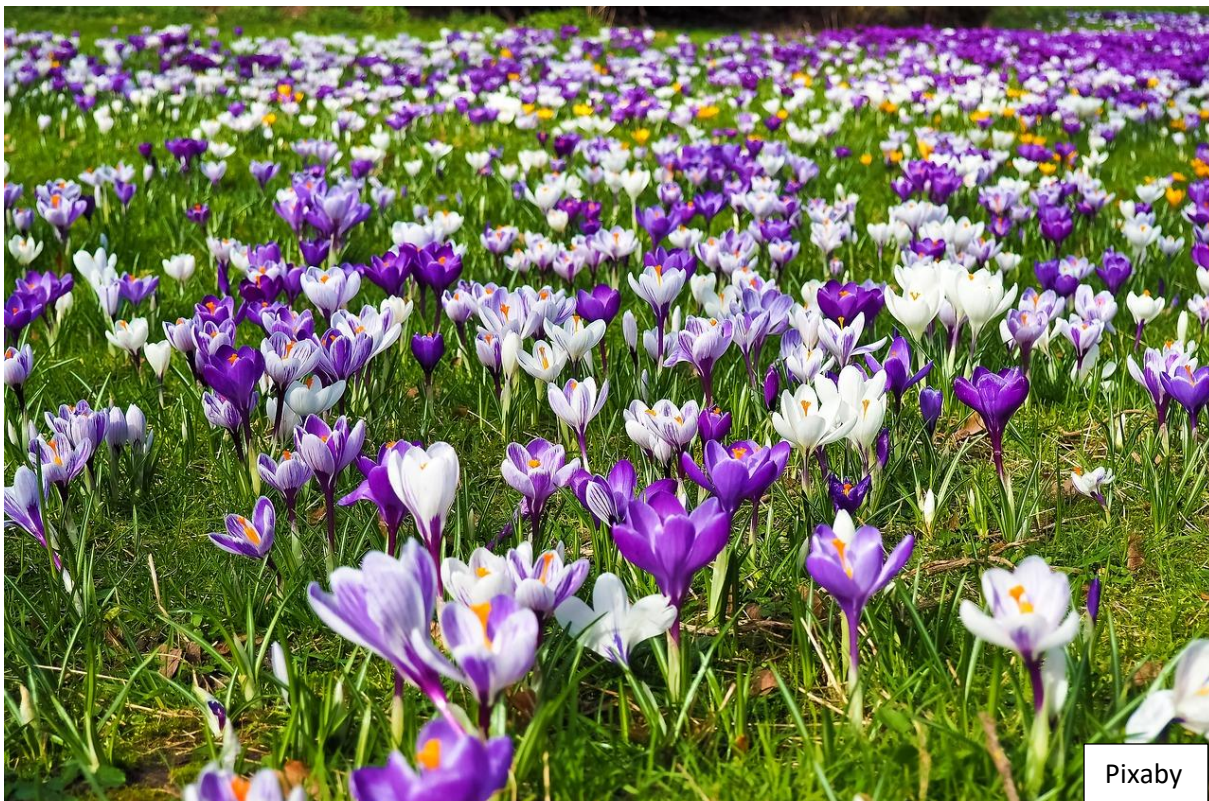


L'Iris

Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal
Les retraits du Jardin botanique

Vol. XIII, No 1

Avril 2022



Au printemps (Guy de Maupassant 1850-1893)

« Lorsque les premiers beaux jours arrivent, que la terre s'éveille et reverdit, que la tiédeur parfumée de l'air nous caresse la peau, entre dans la poitrine, semble pénétrer au cœur lui-même, il nous vient des désirs vagues de bonheur indéfinis, des envies de courir, d'aller au hasard, de chercher aventure, de boire du printemps.

L'hiver ayant été fort dur l'an dernier, ce besoin d'épanouissement fut, au mois de mai, comme une ivresse qui m'envahit, une poussée de sève débordante.

Or, en m'éveillant un matin, j'aperçus par ma fenêtre, au-dessus des maisons voisines, la grande nappe bleue du ciel tout enflammée de soleil (...) »

Guy de Maupassant : Au printemps. Texte publié pour la première fois dans le recueil [La maison Tellier](#) (pp. 247-263), paru le 21 avril 1881. Il a également été repris dans *La Vie populaire* du 9 octobre 1881, dans [La Lecture du 25 juin 1888](#) et dans le supplément littéraire de [La Lanterne](#) du 3 mars 1889. Texte d'origine sur <http://www.multimania.com>

Le mot du président du Club Iris Normand Rosa



Printemps 2022

Bonjour à tous,

Depuis quelques temps déjà, nous ressentons un vent de liberté et un retour à la normale. Enfin ! Me diriez-vous.

Ainsi, après des mois de « renfermement », nous revenons à la vie et nous pouvons exister comme à la normale ou presque. Ça y est ! C'est le printemps !

Les choses sérieuses

Ce qui intéresse nos membres, d'abord et avant tout, ce sont les **activités au sein du Club Iris**. Aussi, au dernier conseil d'administration tenu le 14 avril 2022, nous avons préparé un calendrier d'activités qui, nous l'espérons, répondront à vos attentes. Aussi, lors de ces activités, nous joindrons en parallèle un dîner quand ce sera possible et l'activité comme telle. Il faut se rappeler aussi qu'il faut s'inscrire aux activités. Ainsi, les noms des participants seront affichés sur

le site web du Club Iris afin que tous les membres puissent visualiser ceux et celles qui y participeront en grand nombre, nous l'espérons !

Les activités

Lors du dernier C. A., les propositions furent nombreuses. Les activités suivantes ont été priorisées dans le cadre du calendrier suivant :

- **17 Septembre 2022 : Assemblée annuelle / élections et dîner.** (Lieu à déterminer en fonction des travaux au Jardin). Une invitée spéciale nous fera découvrir la petite histoire du Jardin botanique; il s'agit de **Céline Arsenault**.
- **Septembre 2022 : Visite guidée des Mosaïcures à Québec.** Les administrateurs ont proposé une visite guidée aux Mosaïcures 2022 à Québec. Inscriptions au Club Iris, transport en auto (covoiturage), rencontre à la billetterie des Mosaïcures à Québec) et dîner au resto. Le « président-sortant » Maurice Beauchamp est en charge du dossier. Les informations vous parviendront par courriel et via le site du Club Iris dès que possible.
- Visite du **nouvel Insectarium** qui vient d'ouvrir au public depuis quelques jours seulement. Ce nouveau musée Espace pour la Vie propose une perception inédite du rapport humain-insecte.

- Dans le cadre du **100^{ième} anniversaire du Jardin botanique**, la directrice madame Anne Charpentier nous donnera une conférence sur le sujet. C'est un rendez-vous à ne pas manquer. Normand Rosa est en charge des deux dossiers : l'Insectarium et la conférence de madame Charpentier.
- **Décembre 2022 : Dîner des fêtes** (avec thème).

- En attendant nos prochaines rencontres, je vous souhaite, aux noms de tous les membres du C. A., un très bon retour au sein du Club Iris. Nous vous attendons en grand nombre à nos activités

P. S. - Surveillez les informations transmises par notre secrétaire Lucille Savoie soit par courriel ou sur le site web du Club Iris : <http://www.ciejbm.ca>

Normand Rosa, président du Club Iris



Photos - Joël Lemay Agence QMI – « L'Insectarium de Montréal inauguré »



Jardin de l'étrange / Crédit photo : Mélanie Dusseault

Le journal L'Iris



ÉPINIÈRE
villeneuve

Pépinière Villeneuve
951 rang de la Presqu'île
L'Assomption, Québec
J5W 3P4
450.589.7158
Sans frais: 1.888.589.7158
Fax: 450.589.4916
info@pepinierenvilleneuve.com



savaria

Matériaux Paysagers
Savaria Ltée

Certifié
ISO 9001



SAVARIA

MATÉRIAUX PAYSAGERS LTÉE

SOMMAIRE

Journal L'Iris (CIEJBM)

Le mot du président du Club Iris / Normand Rosa.....	p.2
La directrice du Jardin botanique Anne Charpentier.....	p. 5
Lucille Savoie, secrétaire CIEJBM.....	p.7
Mina Hubbard – Première femme à explorer le Labrador « en jupe et en canot » N. Miron....	p. 8
La petite histoire du Jardin botanique Jean-Pierre Bellemare.....	p.13
Marcel Raymond, botaniste par Normand Cornellier.....	p. 15
Une belle histoire d'amour au Jardin par Jacques Lafrenière.....	p. 17
Le mot du président sortant / Maurice Beauchamp.....	p. 21

Les Hubbard

En page d'accueil du site web du Club Iris, ne manquez pas de lire, comme un livre, l'histoire extraordinaire de l'expédition au Labrador de Léonidas Hubbard (1903) et Mina Hubbard (1905) - (43 p.)

À lire :

« Marcel Raymond, le botaniste » Normand Cornellier

« Première femme à explorer le Labrador en jupe et en canot » Normand Miron

L'équipe du journal L'Iris de septembre 2021 : Normand Rosa, Maurice Beauchamp, Jean-Pierre Bellemare, Jacques Lafrenière, Roselyne Rioux (révisure), Lucille Savoie (secrétaire) et Normand Miron. **Collaboration spéciale :** Anne Charpentier et Gilles Vincent.

LA DIRECTRICE DU JARDIN BOTANIQUE ANNE CHARPENTIER

Anne Charpentier
Directrice du Jardin botanique de
Montréal
Espace pour la vie



Chers membres du Club iris,

Le printemps est bien amorcé au Jardin botanique et les équipes s'activent déjà pour préparer la saison estivale.

Jardin de l'étrange, hâtez-vous !

J'espère que vous avez eu l'occasion de visiter cette magnifique exposition à la Grande serre, qui conjugue à merveille une sélection de ... plantes étranges pour leur apparence, leur adaptation, ou leur ressemblance avec un animal, magnifiquement mise en valeur dans un décor original. La visite se fait avec une carte magique, qui donne accès à des contenus et des surprises, intéressants pour toute la famille. Hâtez-vous, *c'est jusqu'au 24 avril*.

Fête des semences

La fête des semences a eu lieu en février dernier, et pour célébrer la saison de jardinage, nous avons aussi présenté les [Conférences horticoles virtuelles](#), une série de courtes conférences en ligne dans lesquelles des expert.e.s du Québec vous révèlent leurs trucs et astuces pour cultiver un « jardin qui fait du bien ». Que vous souhaitiez cultiver des légumes, des fleurs ou d'autres végétaux favorisant la biodiversité dans vos jardins et potagers, en ville ou en campagne, nos spécialistes y ont partagé leurs judicieux conseils. Et c'est toujours disponible sur la [chaîne Youtube d'Espace pour la vie](#).

Aperçu de notre riche programmation estivale, en primeur

La haute saison s'amorce cette année le 1er mai, où les jardins extérieurs seront tarifés et les pavillons culturels ouverts.

Dès le 18 juin, l'organisme Kina8at vous invite à vous joindre à une grande rencontre intitulée – **L'Envol de l'Aigle Quetzal Condor** – pour célébrer les cultures autochtones des Amériques, les arts et le partage interculturel. Cet événement découle du désir profond d'unifier les peuples autochtones en réunissant les aînés du Sud et du Centre avec les aîné.e.s du Nord dans la joie du partage et dans l'esprit de la réconciliation entre toutes les nations afin que le monde retrouve l'équilibre. Cérémonie protocolaire, ateliers découvertes et échanges sont au programme.

Avis aux amateurs de vaisselle, le Pavillon du Jardin japonais présentera tout l'été l'exposition – **Washokki** – la nature passe à

table, où vous pourrez admirer les plus jolis motifs végétaux sur la vaisselle japonaise.

Puis, vient la 25^e édition du – **Rendez-vous horticole** – sur le thème – Le jardin comme lieu de rencontre – car jardiner, c’est entrer en contact étroit et privilégié avec la nature, mais c’est aussi une occasion en or de tisser des liens solidaires avec d’autres personnes. Le jardin est un magnifique lieu de rencontres et rime avec partage. Un partage qui unit l’humain avec la nature, car celle-ci est bien évidemment l’invitée d’honneur, mais ce sont les connexions humaines à travers cette activité qui sont mises en valeur par la thématique du Rendez-vous horticole 2022. Après le succès de cette formule en 2021, il y aura un volet [conférences virtuelles les 24, 25 et 26 mai](#) disponibles prochainement sur la chaîne YouTube d’Espace pour la vie, puis le rendez-vous au Jardin avec exposants, les 27, 28 et 29 mai.

Je crois bien vous en avoir glissé mot, mais nous attendons fébrilement – **L’Expédition végétale** – qui est une troupe de théâtre de rue de la compagnie La Machine, en France, qui nous prépare des spectacles et animations à même une “serre volante nouvelle génération” qui voyage à travers le monde pour collecter et étudier des végétaux. Et entre nous... elle “atterrira” au Jardin le 14 juillet 2022 et sera présente jusqu’au 31 juillet. À chacune de ses escales, son équipage de scientifiques présente leurs dernières découvertes en matière de “phytovoltaïsme”. Le déroulement du spectacle s’étale sur 4 jours. À chaque jour, l’expédition est ponctuée de surprises, de retournements dramatiques.

Cet événement hors des sentiers battus pour le Jardin botanique, accueillera une structure aux allures d’aéronef à la Jules Verne haute d’environ 5 étages et lourde de 8 tonnes, accompagné d’un équipage de comédiens, d’un orchestre local d’au moins 7 musiciens d’ici. Nos horticulteurs s’affairent à couvrir cette structure, d’une superficie d’environ 500 m², de plantes de toutes sortes, surtout des plantes locales. Dans le cadre de cet événement, l’équipe d’animation du Jardin donnera l’heure juste sur les phénomènes électriques et énergétiques chez les plantes.

Et ce n’est pas terminé. Du 1^{er} au 27 août, – **Un jardin à croquer** – offrira aux visiteurs et visiteuses une sympathique exploration du monde végétal comestible, qui vise à faire apprécier la richesse de la biodiversité végétale; à faire apprécier la richesse des différentes cultures et à offrir un moment de plaisir ! Vous aurez droit à des dégustations animées, offertes aux différentes « stations gourmandes » situées dans les trois jardins culturels et à la Maison de l’arbre Frédéric-Back, puis à des semaines thématiques, mettant en vedette (à tour de rôle) le Japon, la Chine, les Premières-Nations et la Maison de l’arbre, en présence d’invités spéciaux (chefs, conférenciers,...). Surveillez l’horaire le moment venu.

Pour celles et ceux qui apprécient le Jardin pour son cadre enchanteur, – **Les Arts s’invitent au Jardin** – sont de retour en face de la roseraie. Je ne peux pour l’instant vous dévoiler les artistes présents, mais voici les dates à inscrire à votre agenda: 26 juin, 3 juillet, 7 août, 14 août, 21 août et 28 août

Puis, l’équipe de la direction du Jardin travaille toujours à finaliser le Plan directeur 2031 du Jardin botanique de Montréal, en vue du centenaire de l’institution. J’aurai certainement l’occasion de vous en faire une présentation prochainement et le dépôt de ce document d’orientations et vision d’avenir est prévu à l’automne 2022.

L’Insectarium est ouvert !

Je m’en voudrais de passer sous silence la réouverture de l’Insectarium après quelque 10 ans de conception et de gestation. J’ai porté ce projet avant de joindre la direction du Jardin et je suis vraiment fière du résultat et du travail des équipes. Nous avons là un musée unique qui vise ni plus ni moins que la métamorphose de la relation humain-insecte. Les prochaines semaines sont déjà complètes alors encore une fois, hâtez-vous si vous souhaitez le visiter.

[Grande réouverture de l’Insectarium, par ici](#)

Au plaisir de vous croiser dans les jardins,

Anne Charpentier



Lucille Savoie / secrétaire du Club Iris

En ce début de printemps, le Club Iris s'organise et son conseil d'administration ne chôme pas. D'abord une première réunion pour faire le point sur les derniers mois et dégager les grandes lignes pour la prochaine année.

Notre président Normand Rosa a fait une synthèse des derniers mois et a souligné la réussite du dîner du 9 décembre dernier qui fut, sans contredit, un succès aux dires de tous les participants. Un mot de plus du président pour remercier tous ceux qui ont participé à la préparation de la fête (Yvette Petibois-Paillé) et enfin, un merci particulier au photographe André Paillé qui a fait suivre les photos à notre webmestre sur notre site web que nous remercions également.

Après un « brain storming » (une tempête d'idées) pour trouver des concepts pour préparer des activités de la prochaine année, tous les administrateurs et conseillers ont présenté des projets. Il fallait donc en sélectionner et mettre de l'avant. Ainsi, il fut priorisé les « rencontres-dîners » avec activités.

D'abord, je vous rappelle que c'est depuis le 13 avril que **le nouvel Insectarium** est ouvert au public et que ce musée est complètement séparé du Jardin. L'entrée est maintenant sur la rue Sherbrooke-est et, de plus, vous devez acheter vos billets sur internet ou à la billetterie de l'Insectarium. Un nouveau passage piétonnier a été créé entre le Jardin botanique et l'Insectarium. L'entrée pour les auto est sur la rue Sherbrooke et se garer au stationnement de l'Insectarium. Le même billet de stationnement de l'Insectarium est valide au stationnement du Jardin.

L'assemblée générale de septembre devrait attirer bons nombres de nos membres. De plus, une invitée donnerait une courte présentation sur le Jardin botanique sans oublier les prix de présence et le tirage « moitié-moitié ».

Une visite guidée aux Mosaïcultures de Québec. On se donne rendez-vous à la billetterie sur le site de la maison du lieutenant-gouverneur à Québec.

Une conférence de madame Anne Charpentier doit nous être présentée sur les travaux au Jardin botanique dans les prochaines années. De plus, il faut noter que tous ces travaux sont préparatoires pour le centenaire de fondation du Jardin botanique de Marie-Victorin, en 2031. Le titre devrait être : « Rêver le jardin »

D'autres encore prônent le dîner des fêtes qui a toujours été un succès. La décision finale n'a pas encore été prise suite à la pandémie, nous verrons comment nous ajuster. À suivre sur le site web du Club Iris.

Enfin, nous faisons tous les efforts possibles pour renaître comme club en offrant des activités et nous comptons sur vous pour participer.

Pour toutes les nouvelles sur le Club Iris, je suis la personne qui peut vous répondre. Envoyez-moi un courriel ou téléphonez-moi, je vous répondrai le plus tôt possible.

Lucille.montreal@gmail.com

Tél. : (514) 525-2638

Première femme à explorer le Labrador en jupe et en canot

Mina Benson Hubbard au Labrador en 1905

Par Normand Miron (CIEJBM)

Mina Benson Hubbard 1870-1956



A-t-on oublié cette grande dame¹ qui, au début du XX^e siècle, a fait connaître le nord du Québec.

L'anthropologue Serge Bouchard, Marie-Christine Lévesque et al, ont publié « Elles ont fait l'Amérique² »; ce livre traite des 15 femmes qui ont fait l'Amérique. Bouchard et son équipe écriront :

« Ces femmes, ce sont Mina Benson Hubbard, qui a cartographié le Labrador, en jupe et en canot, et qui écrit un livre sur ses expéditions... »

Mina Benson Hubbard est née le 15 avril 1870 à Bewdley en Ontario et est décédée le 4 mai 1956 à Coulsdon, au Royaume-Uni à l'âge de 86 ans.

Mina est la 7^e de 8 enfants d'un père Irlandais, James Benson et d'une mère britannique, Jane Wood. Madame Mina Benson a fait ses études et devient institutrice pendant deux ans puis, étudiera pour devenir infirmière. Pendant son travail à l'hôpital, elle rencontre un patient du nom de **Leonidas Hubbard, Jr.**, (1872-1903) atteint du typhus. Des idées communes et les deux caractères s'entendent bien. Quelque temps plus tard, ils se marient en 1901. Ils s'installèrent à Congers, New York. Depuis août 1900, Leonidas Hubbard travaille comme assistant éditeur au magazine Outing de Boston. Hubbard propose donc à son employeur de faire un reportage lors d'une expédition sur les rivières sauvages du Labrador.

¹ La photo de Mina Hubbard -Woman's way to through unknown Labrador (Public Domaine)

² Serge Bouchard, Marie-Christine Lévesque et al « Elles ont fait l'Amérique De remarquables oubliés », T. I », Montréal, 2011, Édition Lux, 448 p.



En 1903, **Leonidas Hubbard**³ projette une expédition au Labrador et au nord du Québec en compagnie d'un ami Dillon Wallace (1863-1939), avocat de New York et un guide...

Le 20 juin 1903, ils partent de New York. Le groupe se retrouve à Terre-Neuve et au Labrador. Ayant suivi le mauvais trajet et, de plus, il se serait égaré pour enfin retrouver leur parcours qu'après de nombreux portages et une fatigue généralisée. À la mi-septembre, ils décident de rebrousser chemin à cause de la saison trop avancée au nord. L'hiver approche; il fait froid et il neige. À la mi-octobre Hubbard, en mauvais état; il était affamé et épuisé. Wallace et Elson tenteront de trouver une cache de nourriture laissée lors de sa dernière expédition. Elson se rendit de peine et misère à la cabane des Blake qui le secoururent et l'aidèrent. Le lendemain M. Blake et des Amérindiens partirent à la recherche de Hubbard et Wallace. Arrivés à tente, ils trouvèrent Leonidas Hubbard qui était mort (18 août). de fatigue extrême, de froid et de faim sur les bords de la rivière Susan au Labrador; il était âgé de 31 ans. Le groupe de secouristes retrouvèrent Wallace en vie près du campement mais souffrant de gangrène aux pieds.

Les survivants de l'expédition de 1903 se reposent quelque temps au fort sur North West River. Le rapatriement du corps de

Leonidas Hubbard ne se fera qu'au printemps suivant. Le départ pour récupérer le corps de Hubbard se fait le 3 mars 1904; ils traînent la dépouille sur un traîneau tiré par des chiens, pendant des semaines. Le groupe s'arrête à l'hôpital Battle Harbor.

Puis, l'Aurora ramènera Wallace, Elson et le corps de Hubbard qui sera rapatrié à Terre-Neuve

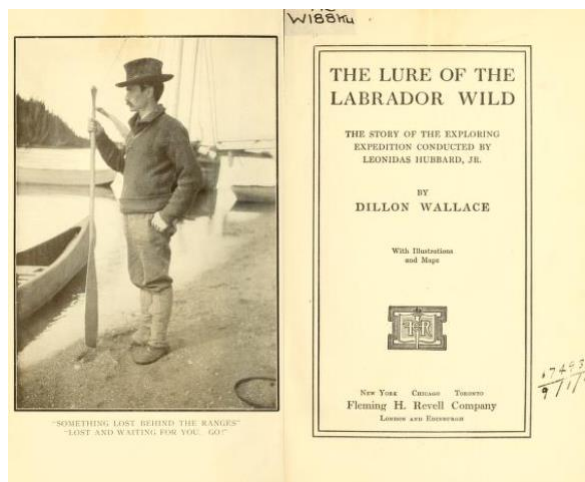
De retour aux U. S. A., les spéculations vont bon train sur le voyage de Wallace et Hubbard; on suppose que Leonidas Hubbard avait une santé « faible » et qu'il était « insensé » ou incompetent. Il semble que Hubbard serait mort de faim en attente de ses amis partis à la recherche de nourriture. Mina Hubbard nie complètement le manque de préparation à ce voyage et de la santé chancelante de son époux.

Puis Wallace ramènera le corps de Hubbard qui sera rapatrié de Terre-Neuve vers les États-Unis.

Wallace veut absolument publier un manuscrit racontant l'expédition au Labrador en 1903 mais Mina Hubbard n'est pas d'accord en lisant de quelle façon son mari est traité dans ce livre comme étant incapable de mener une telle expédition et il était d'une santé précaire; il était faible écrivait-on. Elle refuse de faire imprimer le livre mais Wallace publiera « **Lure of the Labrador Wild** »⁴ qui fut un succès immédiat pour le grand public.

³ Photo Internet Wikipedia

⁴ Traduction française : « L'attrait du Labrador sauvage »



Mina B. Hubbard veut terminer les explorations entreprises par son mari jusqu'à l'Ungava. Elle compte bien refaire la réputation de **Leonidas Hubbard**, son conjoint décédé tragiquement et reprendre à son compte le 2^e voyage au Labrador.

Pendant ce temps, Wallace avait lui aussi pour projet de retourner au Labrador et terminer l'expédition commencée en 1903. Ce sera donc une course en parallèle

En 1905, Mina Benson Hubbard entreprendra seule l'expédition vers la rivière George jusqu'à l'Ungava en compagnie de guides amérindiens Innus. Elle part avec ses guides, Elson (qui avait refusé l'offre de Wallace), Job Chapies, Joseph Iserhoff et Gilbert Blake.

Madame Mina Hubbard s'était rendue de Northwest River jusqu'à l'embouchure de la rivière George, longeant les rivières Naskapi et George sur toute leur longueur.



Carte de la route de l'expédition de Mina Hubbard en 1905⁵

Elle constate et réalise que le lac (qu'elle nommera Hubbard⁶) est la tête de la rivière George.

Madame Hubbard termine son périple en 43 jours bien avant le groupe de Wallace. C'est un succès pour elle et son défunt mari. L'équipe de Wallace avait eu beaucoup de difficultés dans leur voyage et ne parvient que le 16 octobre soit, six semaines après l'arrivée de Mina au poste de la Hudson Bay Compagny sur la rivière George. C'est un grand succès pour elle.

Madame Hubbard a pris les meilleurs guides, ce qui explique son succès.

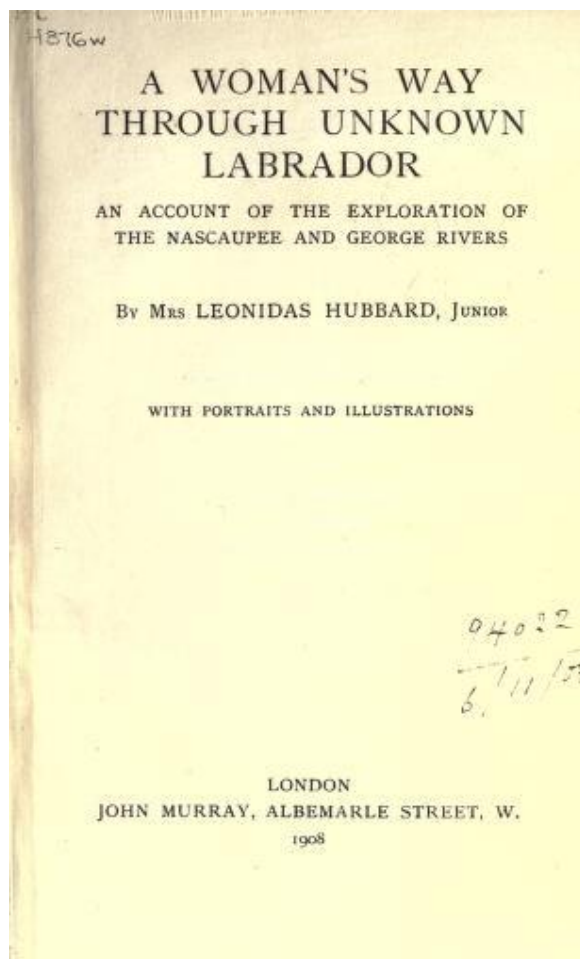
Après cette grande expédition, Mina Hubbard est appelée à donner des conférences sur son expédition de 1905. Les femmes de la société bourgeoise l'invitent dans leur association. Lors d'une conférence⁷ en 1906, on mentionne que :

⁵ Carte du Labrador produite par Mina Hubbard publié chez Harper's Magazine et pour le bulletin American Geographical Society

⁶ J. Rousseau, en 1947, partira du lac Hubbard pour descendre la rivière George jusqu'à la Baie d'Ungava

⁷ The Museum of the American Magic-Lantern Shows (virtuel) – Women lecturers

« ...son histoire passionnante d'une manière extrêmement vivante et dramatique, l'illustrant avec de nombreuses vues stéréoptiques du grand paysage du Labrador... Sa jeunesse, sa silhouette élancée et gracieuse et la délicatesse de ses traits contrastent de manière frappante avec la nature ardue et audacieuse de sa grande entreprise ».



Puis les deux aventuriers de 1905, Wallace et Hubbard, produiront des comptes rendus de leur pérégrination au Labrador. Déjà Dillon Wallace s'est mis à l'œuvre.

Dillon Wallace produira un livre en 1907 : « **The Long Labrador Trail** » qui eut un

⁸ George Elson était le guide amérindien de la première expédition de Léonidas Hubbard en

énorme succès. Pour sa part Mina Hubbard rencontre l'éditeur John Murray et produira un compte rendu de son voyage au Labrador dans le Harper magazine intitulé « Compte rendu de l'exploration des rivières Nescaupée et George » ainsi qu'un livre intitulé « **Woman's Way Through Unknown** » qui paraîtra au Canada et en Angleterre en 1908.

Mentionnons aussi que le travail de localisation et de cartographie de Mina Benson Hubbard fut reconnu scientifiquement. Ses travaux seront convaincants et publiés.

Conférences

Pendant sa retraite, elle donne des conférences à Londres, Paris et Rome. C'est lors de sa tournée en Angleterre qu'elle rencontrera l'homme d'affaires Harold Ellis; ils se marient en 1908 et auront trois enfants. En 1926, le couple divorce.

Lors des tournées-conférences, elle rencontrera des gens célèbres : Bernard Shaw, écrivain et dramaturge, Henry James, écrivain américain et un jeune colonel du nom de Winston Churchill qui tous ont des atomes crochus avec les idées de madame Hubbard.

En 1927, en reconnaissance des travaux scientifiques, Mina B. Hubbard fut nommée membre de la Royal Geographical Society de la Grande-Bretagne.

Madame Mina Benson regagnera le Canada en 1936 pour accompagner George Elson⁸ dans un voyage en canot sur la rivière Moose au nord de l'Ontario. Elle vivra quelque temps à Toronto et regagnera l'Angleterre.

Le Jardin botanique de Montréal et madame Mina Benson Hubbard

Dans les archives du Jardin botanique on retrouve des documents qui nous éclairent sur les rapports entre Mina Benson Hubbard et Jacques Rousseau.

1903. Il guidera Mina Hubbard une deuxième fois, en 1905, sur la rivière George.

En effet, c'est l'ancien directeur du Jardin, M. **Jacques Rousseau** (directeur 1945-1956), botaniste et ethnologue qui avait étudié particulièrement la toundra et le Nord du Québec qui s'intéressera à madame Hubbard



Rousseau est passionné par la démarche qu'a faite madame Mina Benson Hubbard au début du XX^e siècle. À l'été 1947, Jacques Rousseau entreprend de descendre la rivière George en canot jusqu'à la baie d'Ungava, refaisant ainsi le trajet qu'avait effectué Mina Hubbard en 1905 sur la rivière George.

Pendant ce temps, madame Hubbard avait remarqué une petite annonce dans un journal concernant un botaniste québécois qui voulait suivre le même tracé que les Hubbard. Ils communiquèrent entre eux et même madame Hubbard-Ellis est venue au Jardin botanique de Montréal rencontrer Jacques Rousseau.

Suite à l'importance du voyage de Mina Benson Hubbard en 1905, citons Jacques Rousseau⁹

« Le premier voyage sur la George, depuis la source jusqu'à l'embouchure, par madame Hubbard en 1905, a beaucoup contribué à la cartographie de la région. Auparavant, le tracé de la rivière, basé sur des récits fragmentaires et complété par l'imagination, ne manquait pas de fantaisie. Aidée d'un sextant et d'un chronomètre précis, madame Hubbard en avait tracé un contour bien plus fidèle que celui qui est indiqué pour la majorité des rivières de l'Ungava. Son récit nous donne aussi de précieux

renseignements sur les Naskapis et les Montagnais habitant alors le territoire et sur les conditions de vie et de voyage dans ce secteur inconnu. Dillon Wallace, partant en même temps que madame Hubbard pour faire indépendamment le même voyage, qu'il termina un mois plus tard, n'a guère ajouter à nos connaissances sur la rivière. »

Pour Jacques Rousseau, son expédition de 1947 fut un succès puisqu'il a déclaré « avoir fait là l'exploration la plus fructueuse de sa vie. »

Conclusion

Madame Mina Hubbard fut la première femme blanche à traverser le Labrador et on donna des mesures scientifiques qui furent reconnues par les institutions.

Femme de courage et de détermination, elle a fait valoir son travail d'exploratrice en faisant des relevés en laissant des écrits sur les nations amérindiennes du Labrador. De plus, elle s'est fait connaître à son époque par des conférences et par la publication de son livre sur son expédition au Labrador en 1905.

Sur le site web du Club Iris,

Lisez en détail l'aventure de Léonidas Hubbard (1^{er} voyage en 1903) et celui de Mina Benson Hubbard (2^e voyage 1905) au Labrador.

De plus, nous verrons les rapports que madame Mina Hubbard entretenait avec le Jardin botanique de Montréal en la personne de Jacques Rousseau, directeur du Jardin. (43 p.)

⁹ *Mémoires du Jardin botanique de Montréal No 4 *. A travers L'Ungava par JACQUES*

ROUSSEAU, D.Sc., M.S.R.C., Directeur du Jardin botanique de Montréal, pp. 106, 107

La petite histoire du Jardin botanique

par Jean-Pierre Bellemare



Le Jardin botanique

Prononcer les mots « Jardin botanique » c'est parler de l'excellence, de la « royauté » des plantes et des personnes exceptionnelles qui en prennent un soin hors du commun pendant toutes ces années marquées et jumelées aux mots « vocations personnelles ».

À l'aube du centenaire (2031) du Jardin botanique de Montréal, revoyez ces images des premiers pas du nôtre, ce rêve impossible aujourd'hui devenu réalité et reconnue comme le second Jardin botanique officiellement après celui de Kew¹⁰ en Angleterre, et ce, grâce aux directeurs passés qui guidèrent cette nef à la suite du fondateur Marie-Victorin et de monsieur Henry Teuscher, 1^{er} conservateur, notre alma mater.

Charles Arseneau et les bonsaïs

Les bonsaïs¹¹ arrivent !

En cette journée bien spéciale, le Jardin s'apprête à recevoir avec grande excitation de

nouveaux petits mais, très petits vieux pensionnaires.



Peking coll. Wu / Jardin botanique

Promis par un vieux monsieur de Hong Kong s.v.p., qui avait voulu que le Jardin de Montréal devienne leur nouveau protecteur de ces nouvelles vedettes incontestées !

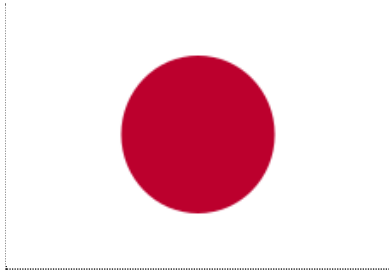
Notre ami Charles, auprès du camion transportant les « vedettes asiatiques », un monsieur à casquette observe avec attention l'arrivée de ces petites « vedettes du jour » et s'approche de monsieur Bourque et dit (dans son langage des Îles) : quel âge a ce petit bonsaï ? Monsieur Bourque regarde la liste et répond : « 150 ans Charles ».

¹⁰ Kew est à 16 km au sud de Londres, le long de la Tamise, sur un territoire de 121 hectares. C'est une des plus importantes collections de plantes du monde.

¹¹ Don de la collection de Wu Yee-Sun, banquier de Hong Kong. Caractéristiques des arbres : tronc épais et robuste, taille sévère, cicatrices et formes anguleuses.

Monsieur Bourque vous me dites 150 ans !
« Ce n'est pas possible, même pas capable de faire une planche avec ! »

Le drapeau japonais souillé ! / Honneur sauvé



C'est par un beau matin de printemps que la première pelletée de terre fut levée annonçant la construction du Jardin japonais au Jardin botanique.

Notre collègue Pierre Laporte et son équipe ont fini d'installer micros et accessoires à quelques minutes de la cérémonie protocolaire.

Mais.... « Monsieur le vent » s'invita à la fête. Ce matin-là, une petite brise soufflait doucement et, subitement, une bourrasque inattendue s'invita, ce qui se produit avait de quoi « lever les bras au ciel ». Tous les drapeaux tombaient dans la boue. Heureusement un petit ruisseau passait à proximité et en vitesse une lessive rapide fut faite.

Maintenant comment replacer dans l'ordre tous ces drapeaux ? Me souvenant d'une période de jeunesse alors que j'avais une affection pour les drapeaux nationaux. Je remplaçais les drapeaux par ordre, évitant un incident diplomatique le jour où Montréal recevait un merveilleux cadeau.

Initiation dans un baril

Nous sommes vers l'automne 1959 un an après mon arrivée au Jardin.

1^{er} supplice

Un collègue me dit : « ton tour viendra ». En automne, les 15 étudiants sont amenés par le prof. Lemieux à la montagne (Mont-Royal)

pour une leçon sur le coloris et la végétation des gros spécimens du parc.

Sans le savoir, un collègue avait en sa possession une corde assez solide et avec cette corde on m'attache à un arbre pendant environ une demi-heure. Pendant ce temps, les faisans et écureuils venaient parader à mes pieds, même les merles prenaient leur lunch à mes pieds. Quelques minutes plus tard mon geôlier arriva pour me libérer enfin. Alors, amicalement, il me dit : « À la prochaine ! » Pourquoi ? Je ne savais pas pourquoi !

2^e supplice

Les mois passèrent et j'ai compris. Le printemps venu, par une belle journée, on me dit : « Monsieur Bisailon veut te voir ». Je me dirige vers son bureau mais on me dit que le grand patron des serres se trouve aux cases à l'arrière des serres publiques. Alors, j'ai compris. À cet endroit il y a des cases où sont conservés différents types de sable, de pierres et surtout des barils de bois qui servent à recueillir l'eau de pluie dans certaines serres comme celles des orchidées, fougères, etc.... Ces barils sont remplis d'eau mais le dernier n'a pas d'eau mais rempli de fumier et d'eau non parfumée... J'y suis resté sûrement 20 minutes - Alors monsieur me dit « Vas te changer chez-vous ». Mais, je n'ai pas de chez nous; je réside en pension chez une dame L'Heureux, rue Charlemagne. Nous étions trois « mousquetaires du Jardin à pensionner chez cette dame : Pierre Guestier, Benoît Chartrand et moi-même. Je quitte le Jardin à pied, tout mouillé, dégoutant de partout, et je retourne à la maison du 4575 Charlemagne espérant y trouver une chambre propre et chaude; un peu de mon chez-nous à Montréal. Chemin faisant, je rêve d'une douche chaude et des vêtements et des souliers propres. J'arrive à la porte, j'ouvre, et une voix me dit : « c'est qui ? » Je réponds et la dame de la maison, mal à l'aise me dit : « Je suis dans ta chambre et me donne un lavement sur ton lit ». Inutile de vous dire que ce fut pour le jeune de 19 ans une « journée aquatique » bien spéciale.

Marcel Raymond, le botaniste

par **Normand Cornellier**



Marcel Raymond (1915-1972)

Marcel Raymond est né à St-Jean-du-Richelieu (autrefois St-Jean d'Iberville) le 2 décembre 1915. Il y demeurera jusqu'au milieu des années 60 puis déménagea à Montréal près du Jardin botanique. Ses premières notions de botanique ont été probablement acquises au collège de St-Jean où il était membre du cercle des jeunes naturalistes "De Candolle". Il poursuivit ses études au collège Ste-Marie de Montréal et au collège Bourget de Rigaud.

Sa formation botanique débuta en 1939, à l'Institut botanique de l'Université de Montréal et en 1941 il obtint une attestation d'étude en botanique. Par la suite, il orienta ses études sur les plantes indigènes du

Québec et sur la botanique systématique (identification et classification des plantes). Cette même année il obtint un poste de botaniste-adjoint au Jardin botanique de Montréal.

En même temps qu'il développait ses connaissances botaniques, il avait déjà entrepris sa carrière d'écrivain. Dès 1937 il devint journaliste pour le journal local de St-Jean "Le Canada français". Dans ses premières chroniques il parlait de littérature, de théâtre, de voyages, etc

Toute sa vie, il mena de front une carrière scientifique et une carrière d'écrivain sous le nom de plume de Louis-Marcel Raymond. Il collabora comme critique d'art, de littérature et de théâtre dans des journaux comme Le Devoir, Le Canada français, Le Richelieu, Le Quartier latin et autres. Il fit une incursion dans le théâtre avec la troupe « Les Compagnons de St-Laurent » du Père Émile Legault. Il a aussi fait de l'animation et des chroniques à Radio-Canada. Sa carrière d'écrivain l'amena à échanger une très grande correspondance avec les grands écrivains des années 40, 50 et 60.

Sa carrière scientifique s'est développée avec les contacts qu'il a eu avec le frère Marie-Victorin, les professeurs et les étudiants qui formaient le premier noyau de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et aussi avec le personnel scientifique du Jardin botanique de Montréal. C'est fort probablement sous l'influence du frère Marie-Victorin, que Marcel Raymond se spécialisa dans l'étude détaillée de la flore du Québec et qu'il choisit d'étudier une famille de plantes, les cypéracées (cyrpes). Durant ses premières années d'études floristiques du Québec, il explora à fond la région du sud-est de la province jusqu'à la frontière des Etats-Unis. Il a parcouru plusieurs fois les

régions de la péninsule gaspésienne en compagnie d'autres botanistes, comme le frère Marie-Victorin, Jacques Rousseau, Pierre Dansereau, James Kucyniac, Bernard Boivin etc. Il devint familier avec la flore maritime, côtière et forestière de cette grande région. Il herborisa aussi dans plusieurs autres régions de la province. Durant sa carrière, M. Raymond publia de nombreux articles scientifiques sur les plantes indigènes du Québec et sur les Carex, dans des périodiques internationaux de botanique. Il participa régulièrement aux réunions annuelles de l'ACFAS pour présenter des communications scientifiques sur les plantes.

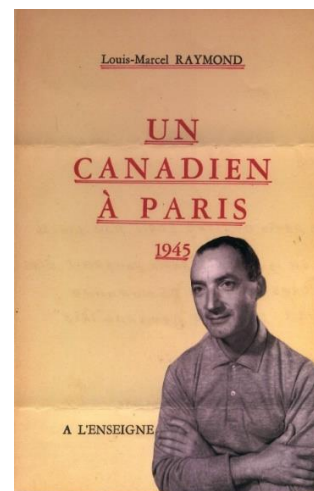
La guerre (1939-1945) terminée, débuta sa période de déplacements en Europe et en Asie. Il fait plusieurs séjours en Europe où il assista à des congrès internationaux de botanique. Il profita de ces séjours pour faire des excursions botaniques avec les scientifiques du pays organisateur. Il voyagea aussi en Asie, notamment en Inde où il participa à un congrès international de botanique et prolongea son voyage en Thaïlande (Siam) où il prit contact avec la flore de ce pays.

En 1950 il obtiendra son doctorat. Il accompagna Jacques Rousseau en Haute-Mauricie où il observa et nota les plantes indigènes que les autochtones vivant dans cette région employaient comme nourriture et comme plantes médicinales.

En 1960, il sera nommé conservateur-adjoint et en 1962 il remplacera Henry Teuscher à titre de conservateur, ce dernier ayant pris sa retraite.

J'ai rencontré Marcel Raymond et James Kucyniac pour la première fois au printemps 1960. Je venais d'obtenir un poste de botaniste au Jardin botanique. Accompagné de James Kucyniac, j'ai rencontré le personnel du Jardin botanique. En septembre 1962, James Kucyniac est décédé subitement et Marcel Raymond m'a transféré les responsabilités que James Kucyniac

remplissait dans la section scientifique du Jardin botanique. La principale raison étant que monsieur Raymond n'aimait pas



Livre de Louis-Marcel Raymond¹²
Collection Jean-Pierre Bellemare

beaucoup les charges administratives. À son contact, j'ai acquis beaucoup de connaissances sur la flore du Québec. Il m'a fait connaître les milieux écologiques où croissent ces plantes, lors d'excursions botaniques en province. Le but de ces voyages était de récolter des semences de plantes indigènes et de ramener des plantes vivantes pour compléter la collection de plantes indigènes du Jardin botanique. Les semences récoltées étaient destinées à être distribuées à travers le monde. Sa présence lors de ces voyages en province se prolongèrent jusqu'en 1968. Il prit sa retraite en 1970 et décéda 1972.

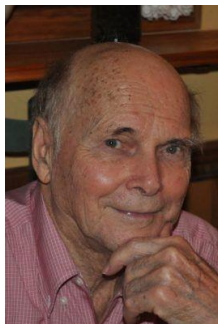
Références;

BOIVIN, Bernard; Marcel Raymond (1915-1972), Taxon, Journal of the International Association for Plant Taxonomy, vol. 22, no. 23, may 1973, p.275

RICHARD, Jean-François; « Un cerveau géminé » et ses réseaux; littérature, science et relations Québec-France chez Louis-Marcel Raymond. Mémoire présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières; août 2008, 252 p.

¹² Louis-Marcel Raymond - *Un Canadien à Paris, 1945, Montréal, À l'enseigne des Compagnons, 1947. De plus, L.-M. Raymond*

a écrit au moins 240 oeuvres scientifiques et 500 articles littéraires.



L'histoire du Jardin botanique

Une belle histoire d'amour au Jardin Botanique

Parmi mes souvenirs de jeunesse, je vous ramène en janvier 1954 à l'époque où à cet endroit, une photo des étudiants de l'école d'horticulture a été prise; c'était dans la salle de travail des jardiniers et du bureau surélevé de M. A Bisailon. C'est dans ce même décor que je vous présente aujourd'hui un scénario.



C'est celui d'une belle histoire d'amour d'un jeune horticulteur immigrant autrichien du nom de **Hans Zeillinger** et d'une secrétaire de monsieur Aurey Blain qui était également membre de l'Union des Artistes. Elle s'appelait **Mireille**

Berthiaume, secrétaire mais aussi une jolie ballerine que l'on pouvait voir danser dans la série des Beaux Dimanches à la Télévision de Radio - Canada, animée par Henri Bergeron.



Cette histoire vraie est aussi celle des Jardins Zeillinger maintenant à Laval,

mais qui ont débuté dans l'espace occupé

par l'échangeur Anjou d'aujourd'hui. C'est aussi une histoire qui m'est racontée par

Palmer Johnson qui y a joué un rôle important.

Narration:

Une première scène se passe dans l'une des petites serres de cactus no 9 où le jardinier en charge Achille Verschelden s'affairait à remplir des fiches ou cartes d'index pour décrire les plantes cactées de sa collection.

Palmer y travaillait et n'était plus étudiant mais nouvellement jardinier après avoir obtenu sa permanence à la Division des arbres. C'est lui qui fut chargé d'intégrer ce nouveau membre, Hans dans le personnel du Jardin.

Dialogues:

Palmer: Qu'il fait beau aujourd'hui, sais-tu que nous sommes chanceux de travailler ici?

Hans: Moi aussi je trouve que j'ai beaucoup de chance de venir travailler dans un endroit aussi agréable. Le Jardin est un paradis terrestre.

Palmer : Savais-tu que l'architecte du Jardin était d'origine allemande, il s'appelait Henry Teuscher.

Hans : J'apprécie beaucoup l'aspect général du jardin, ses serres qui nous permettent d'entretenir d'aussi riches collections de plantes tant tropicales qu'indigènes.

Palmer: Je sens chez toi, beaucoup de professionnalisme, tu as passé par une grande école à Vienne?

Hans : Oui j'ai beaucoup étudié mais j'ai aussi travaillé dans le milieu de la pépinière et du commerce depuis ma tendre enfance.

Palmer: Tantôt lorsque mademoiselle Berthiaume est passée, j'ai cru qu'il y avait quelque chose entre vous deux, est-ce que je me trompe?

Hans: Elle est très jolie, mais je n'ai peut-être pas ce qu'il faut pour l'intéresser.

Palmer: Je ne suis pas sûr, si tu veux, je peux essayer de t'aider.

La prochaine scène se situe dans le bureau de M Bisaillon qui était absent cette journée et qui se trouvait en haut d'un escalier.

Palmer: J'aimerais que tu restes ici quelques minutes, M Verschelden terminera bientôt ses notes sur des cartes d'index et tu pourrais attendre, le temps qu'il termine.

Mireille: D'accord, de toute façon, je peux m'occuper.

Narration

Palmer qui était retourné auprès de Hans: Je te donne une chance de lui parler en tête-à-tête, Mireille est là, seule au bureau, c'est une occasion qui se renouvellera pas de sitôt. Vas-y!

Narration

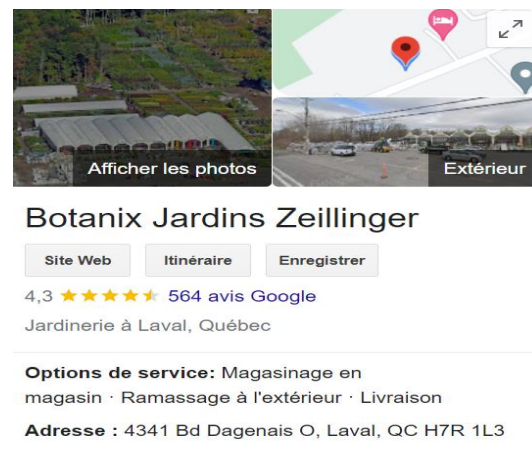
C'est alors que Hans se retrouve enfin seul avec Michèle. Ce qui s'est passé, nous ne le saurons jamais. Mais Palmer m'informa par la suite qu'il les a vus souvent se tenant par la main. Hans était un vrai horticulteur qui aimait son métier. Michèle pour sa part est rapidement devenue sa vraie collaboratrice et la femme de sa vie.

Mireille était la fille du Docteur Leonardo Berthiaume, médecin et chef de la Division de la Santé publique à l'hôtel de Ville de Montréal. C'était une famille importante de l'histoire de Montréal associée à l'histoire du

journal La Presse avec madame Marie Lord-Berthiaume et Trefflé Berthiaume conseiller législatif en 1896. Ce texte du genre scénario, est aussi le projet d'une série télédiffusée et d'un film dédié à la beauté de tous les jardins du Canada. Ces petits et grands paradis terrestres que Marie Victorin appelait des oasis de beauté. Il pourra s'inscrire dans une fresque aussi importante au Canada que la célèbre famille Plouffe de Roger Lemelin.

Déjà sur le site du Club Iris et son journal, il y a suffisamment d'informations historiques qui pourraient servir d'une base pour raconter dans une ou plusieurs séries télévisées, l'histoire du Jardin botanique. Ce serait aussi l'occasion de raconter l'histoire de personnages importants: Pierre Bourque, Jacques Rousseau, Henry Teuscher y incluant des gens de la scène politique de Jean Drapeau à aujourd'hui. Bref, toute la panoplie de ces gens qui ont bâti la réputation du Jardin botanique impliqués dans plusieurs événements internationaux comme l'Expo67, les Jeux Olympiques de 1976, le jardin des Merveilles, les Floralties 1980, le Biodôme et enfin les superbes Mosaïcultures, véritables sculptures de madame Lise Cormier.

18



Afficher les photos

Extérieur

Botanix Jardins Zeillinger

[Site Web](#) [Itinéraire](#) [Enregistrer](#)

4,3 ★★★★★ 564 avis Google

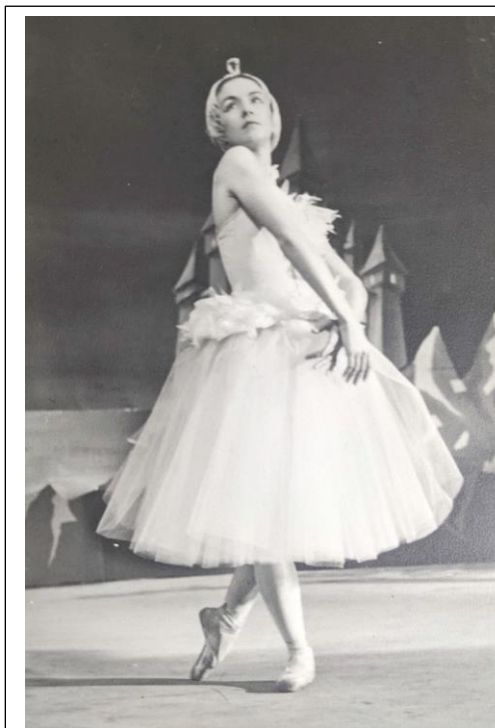
Jardinerie à Laval, Québec

Options de service: Magasinage en magasin · Ramassage à l'extérieur · Livraison

Adresse : 4341 Bd Dagenais O, Laval, QC H7R 1L3



Photos souvenirs de la famille Zellinger



19

**Groupe de l'école d'apprentissage horticole
du Jardin botanique – 21 janvier 1954**



20

Dossier –

Ville de Montréal, Section des archives

CA M001 VM105-Y-1-D0350, 21 janvier 1954 (Production)

Numéro original de la pièce : G-377

Fonds-service-des-parcs-1872-2000.pdf

Le mot du président sortant

Maurice Beauchamp



Maurice Beauchamp

Beau printemps tout le monde !

Comme cela nous ragaillardit ! Nous nous sentons libérés et prêts à nous envoler et à courir pour prendre l'air, ce qui nous a tellement manqué. En fait, c'est notre liberté d'agir qui en a pris un coup.

Aujourd'hui, dans ma réflexion, j'aborde la question du printemps. Pas n'importe quoi mais, je devrais dire, le regard posé sur la nature. Qu'y a-t-il de plus beau que d'observer la nature. Je vous donne ici des exemples : quelle sensation que de se promener dans un parc, à petits pas, silencieux, à épier partout autour de soi et frémir au moindre bruit. Le temps se réchauffe et la neige disparaît lentement.

Un oiseau moqueur s'est posé sur la branche et a fait bouger les bourgeons ou les feuilles naissantes. Cet oiseau semble nous dire : « bien oui, c'est le printemps » et tout à coup, c'est la renaissance, c'est le réveil de la nature qui se redresse. Trenet chantait « c'est un jardin extraordinaire » Il y a des oiseaux qui tiennent un buffet.

Ils vendent du grain, des p'tits morceaux du gruyère, comme client..... » voilà le regard de Trenet.

Puis, plus loin, **un écureuil** naïf, court, s'arrête, tourne la tête et accélère vers un arbre plus loin. Le temps s'est arrêté quelques secondes et « le cœur de la vie recommence à battre » écrivait le romancier Roch Carrier. C'est un peu de cette façon que l'on veut récupérer le temps endormi depuis des mois. On s'élance et on veut profiter au maximum du temps présent ou perdu. Voilà le printemps refait surface encore et encore depuis des siècles et c'est toujours avec la même audace qui nous saute aux yeux et nous surprendra toujours.

Plus loin, **les odeurs** transportées par une brume matinale survolent la verdure naissante, à ras le sol, et nous humectent de ses senteurs ou de ses effluves printaniers. Plusieurs fleurs dégagent leurs parfums.

Un bruit nouveau nous interpelle; ce sont les pas des jardiniers munis de râteau, pelles et de leurs machines qui s'aventurent pour le grand remplacement. De l'hiver, on nettoie les terrains; la terre est retournée et on plante. Plus loin, les enfants dans les parcs courent, crient et font éclater leur joie.

Le ciel, clair et bleu, nous interpelle. Nous levons la tête comme fascinés par l'immensité. Puis une brise légère ou un alizé nous frôle et nous entortille; nous y sommes, c'est le printemps et c'est le temps du grand ménage.

Bon printemps tout le monde !

Maurice Beauchamp, poète du CIEJBM